

Paul Vecchiali, esprit libre

C'est avec une grande tristesse que la SRF apprend la mort de Paul Vecchiali, un des esprits les plus libres du cinéma français.

C'était un cinéaste de la "marge", comme on dit, boudé par un système qui refusa obstinément de le reconnaître. Il avait choisi d'en faire une force joyeuse : la force du sentiment plutôt que du ressentiment. Cas unique d'un cinéaste producteur d'autres œuvres que la sienne, il avait fondé Diagonale, mirifique société dont la seule ligne était de produire les cinéastes-cadets qu'il aimait, au moyen d'une utopie efficace - la mutualisation des moyens de production. Il en résulta un magnifique "catalogue" (Biette, Guiguet, Treilhou, Frot-Coutaz, etc.), preuve s'il en est que l'artisanat est souvent une force artistique.

Dans ses films tournés coûte que coûte et avec une régularité tenace, il a croisé deux éléments a priori inconciliables : la dialectique et les sentiments. Pousser la dialectique jusqu'au point de non-retour qui produit l'explosion des sentiments, pousser les sentiments jusqu'à exhiber leur secret ressort dialectique.

Il est l'auteur d'au moins trois films qui composent une histoire souterraine mais cataclysmique du cinéma français : CORPS À COEUR (mélo unique où l'improbable des situations devient la vérité pure), LA MACHINE (et son décorticage redoutable d'un fait divers autour d'un sujet impossible - la mort d'un enfant), et FEMMES FEMMES, l'un des films les plus insensés et aboutis du cinéma français, où de sublimes plans-séquences déploient la folie des personnages. Quiconque l'a vu en est marqué à tout jamais - et Pasolini, par exemple, en ressorti passablement bouleversé.

L'artisanat et la modestie n'ont rien à voir, bien au contraire - puisque nous avons si peu, faisons encore plus. Il avait une troupe d'acteurs grandioses aimantée par la figure tutélaire de Danielle Darrieux (EN HAUT DES MARCHES) : Hélène Surgère, Sonia Saviange, Jean-Christophe Bouvet, et récemment Pascal Cervo et Astrid Adverbe (NUITS BLANCHES SUR LA JETÉE).

Cinéphile sans cesse travaillé par le désir de refaire l'histoire du cinéma, marqué en particulier par le cinéma français des années 30, il avait appliqué une belle leçon : être un cinéaste-cinéphile, ce n'est pas cacher ses origines formatrices, mais au contraire en pousser plus loin les caractéristiques - les mettre à nu de façon spectaculaire. Il aimait Grémillon : le lyrisme secret de son "maître" devint, par exemple, le lyrisme téméraire de CORPS À COEUR ou de ONCE MORE.

Il avait de merveilleux yeux bleus, qui brillaient d'intelligence et de malice, et pouvait vous raconter qu'il avait la veille revu pour la 78ème fois Journal intime de Zurlini.

Esprit libre, es-tu là ? Oui, à tout jamais.

La Société des réalisatrices et réalisateurs de films